

Bruno Grangier. Industriel de ruptures

Ayant repris fin 2005 l'usine Atmel, devenue aujourd'hui MHS, Bruno Grangier mise sur les technologies de rupture.

L'ancien patron de Tyco France ne manque pas d'audace. Ayant repris avec deux associés l'usine Atmel de Nantes fin 2005, Bruno Grangier souhaite en faire l'un des fleurons industriels de la région. Il compte pour cela sur les innovations de rupture pour enrichir l'activité traditionnelle du site nantais, dédié à la fonte



● Bruno Grangier, P-dg de MHS.

de silicium. Plusieurs axes de diversification

sont en cours de réalisation et positionneront MHS sur les marchés du biomédical, des nanotechnologies et des énergies renouvelables. L'entreprise de 260 salariés planche ainsi sur un silicium de nouvelle génération, sur un capteur mesurant le capital solaire de l'individu, sur un testeur ADN, sur une sonde urologique ou sur un nouveau type de membrane de pile à hydrogène. Cette stratégie, qui amène MHS à se rapprocher des centres de recherche et des écoles, a d'ores et déjà séduit l'investisseur

luxembourgeois Fairchild, qui a pris cet été 25 % du groupe high-tech nanto-parisien.

De quoi accélérer le programme de R & D et le déploiement international de l'entreprise. Deux filiales commerciales en Chine et aux États-Unis ont ainsi vu le jour, tandis qu'une usine de 200 personnes devrait se créer en 2009 aux Émirats Arabes Unis. Bruno Grangier compte à cette date faire passer les effectifs à 300 personnes et le chiffre d'affaires à 40 M€, contre 26 M€ en 2006.